



*«Diari» di Camillo Benso di Cavour*

*20 janvier 1834*

Modana est venu me trouver pour me prier de lui prêter de l'argent. J'ai eu la bonhomie de lui remettre deux cent cinquante francs, qu'il m'a promis de me rendre à la fin du mois. Il m'a beaucoup parlé de sa nombreuse famille, il paraît beaucoup aimer ses enfans, son aîné surtout, qu'il m'a dit être un jeune homme de vingt ans plein de talens et d'énergie; voyant qu'avec ces qualités il ne pourrait pas être heureux dans ce pays, où sa religion l'exposerait à de constantes humiliations, il s'est décidé à l'envoyer à Paris et à l'établir en France. Quelle que soit l'exagération causée par la vanité paternelle du pauvre Modana dans les éloges qu'il donne à son fils, c'est avec une vive satisfaction que j'ai vu ses [sic] signes de réveil du sentiment de dignité morale chez ce malheureux peuple, que les persécutions de mes peu charitables coreligionnaires ont si déplorablement avili et abruti.